

32^e TO – *Ne tombons pas dans le sommeil !*

Sg 6, 12-16 / Ps 62 / 1Th 4, 13-18 / Mt 25, 1-13

Chers frères et sœurs, les textes de ce dimanche veulent nous tirer de notre sommeil. Il est 11h20... je ne peux pas vous voir derrière la caméra, mais je vous espère tous bien réveillés, prêts pour vivre ce dimanche ; si ce n'est pas le cas pour tous, alors vite, il est grand temps de faire les derniers baillements et étirements... car le Seigneur vous attend !

Le repos est bien entendu nécessaire à notre santé, mais vivre « plongé dans le sommeil » n'est pas bon... cela reviendrait à passer à côté de notre vie ! Dans l'Évangile, vous avez remarqué que les dix jeunes filles se sont toutes endormies : l'époux tardait, toutes ont cédé à la fatigue. Il s'agissait là du repos légitime et nécessaire. Mais lorsqu'elles se sont réveillées, certaines étaient prêtes pour répondre à l'invitation aux noces ; d'autres non. Ces dernières avaient emportées leurs lampes, mais n'avaient pas pris d'huile. Cette insouciance de leur part leur coûta cher : elles ne purent pas rentrer dans la salle de noces. On peut considérer que les jeunes filles insouciantes ont vécu « dans le sommeil » passant à côté du grand rendez-vous de leur vie.

La lecture de la 1^e lettre aux Thessaloniciens nous parle aussi du sommeil, en rapport avec le grand événement qui aura lieu à la fin des temps, *au signal de l'ange, par la trompette divine* : la résurrection, notre résurrection. Il y a ceux qui se sont endormis dans la mort et nous qui sommes vivants : les uns et les autres seront appelés à la vie nouvelle – dit Paul – mais pas de la même façon. Les morts se réveilleront de leur sommeil ; *les vivants seront emportés sur les nuées du ciel (...) à la rencontre du Seigneur*. En réalité, là aussi, certains risquent d'être pris au piège du sommeil : ceux qui n'auront pas entendu le son de la trompette divine, parce qu'ils sont trop occupés à leurs petites affaires ou complètement indifférents à cet appel de Dieu. Vraiment vivre « plongé dans le sommeil » n'est pas bon.

Alors je m'interroge : **ne sommes-nous pas menacés, en cette nouvelle période de confinement, par une certaine forme de sommeil ?** Si notre liberté de mouvement et de rassemblement est à nouveau restreinte, c'est parce que la covid-19 virus se répand à grande échelle, touchant de nombreuses personnes, et certaines en situation critique doivent être hospitalisées. Il faut donc prendre toutes les précautions, réduire nos contacts sociaux, ce qui est évidemment coûteux. Pour autant, faudrait-il hiberner tout l'hiver ? Devons-nous abandonner toute initiative, renoncer à toute vision de l'avenir ?

Non, il faut nous réveiller, nous tenir prêts – comme Jésus nous y invite souvent dans l'Évangile. Nous tenir prêts non pas pour reprendre les choses comme nous les avons prévues, mais prêts pour vivre l'Évangile aujourd'hui, dans les circonstances concrètes que nous vivons. L'Évangile est un trésor précieux, notre lampe, pour bien vivre en ce monde ; cette lampe sera inutile si nous ne l'alimentons pas avec l'huile de notre volonté.

Que faire en ce temps de reconfinement ? **Veiller sur soi et veiller sur les autres** : plus que jamais, soyons attentifs à notre prochain : la solitude, l'isolement est un mal très pernicieux. Mais veiller consiste aussi à préparer l'avenir. Le pape François nous a écrit récemment une lettre encyclique intitulée « Tous frères ». Un très beau texte sur la fraternité et l'amitié sociale. Il part du constat que nous faisons tous : une certaine morosité ambiante, la peur même aux grands problèmes de ce monde (le covid, le terrorisme, les guerres qui provoquent ravages et vagues de migrations...). Il nous propose de relever les défis. De ne pas nous enfermer dans un sommeil, qui consisterait à se replier sur soi en attendant des temps meilleurs. Au contraire, il faut travailler à ces temps meilleurs, en nous laissant convertir par le Seigneur.

Parmi les mots clés de l'encyclique, celui de *rêve*, car on ne peut pas attendre passivement un monde meilleur ; il faut en avoir le désir, il faut nourrir un rêve pour l'avenir. Et comme chrétiens, il faut rêver avec le Christ venu parmi nous pour nous libérer de nos divisions et nous rassembler, tous ! Ainsi, le pape écrit : « Rêvons en tant qu'une seule et même humanité, comme des voyageurs partageant la même chair humaine, comme des enfants de cette même terre qui nous abrite tous, chacun avec la richesse de sa foi ou de ses convictions, chacun avec sa propre voix, tous frères. »

Les jeunes filles insouciantes étaient invitées à la noce, elles s'y sont légèrement préparées. Sans doute avaient-elles d'autres préoccupations en tête, sans doute n'ont-elles pas suffisamment « rêvé ces noces », sinon elles auraient pensé à prendre tout le nécessaire.

Rêver aujourd'hui, avec l'Évangile, c'est croire que nous pourrions traverser ensemble cette crise sanitaire, sans abandonner les plus fragiles. Les personnes âgées ont été les premières victimes de la première vague de l'épidémie : ne les oublions pas, ne les sacrifions pas. Rêver aujourd'hui, c'est croire que la vie sociale n'est pas qu'une lutte pour satisfaire ses intérêts individuels. Rêver, c'est croire que **les paroles de Jésus** peuvent encore et toujours réchauffer le cœur des personnes affligées, désarmer les cœurs violents, susciter un océan de miséricorde.

Oui, frères et sœurs, ne nous réfugions pas dans un sommeil profond. Le monde a besoin de nous, et nous pouvons répondre aux défis de ce temps avec le patrimoine qui est le nôtre : la foi, l'espérance, la charité.